



## **Journée d'étude de l'Association française des anthropologues**

### ***Anthropologie, distance, distanciation Nouveaux dilemmes***

Samedi 19 juin 2021

10h-13h

Huda La Rochefoucauld  
Association Aurore  
8 Bis avenue René Coty 75014 Paris

On a coutume de considérer que l'anthropologie, par le rôle central qu'elle accorde à l'enquête de terrain et à l'immersion de l'anthropologue, allie distance et proximité selon des postures oxymoriques variables. Se rapprocher suffisamment pour enclencher une communication interpersonnelle fructueuse permettant d'accéder à la subjectivité des sujets, se distancier nécessairement pour ne pas imaginer qu'on devient entièrement membre d'un autre groupe dans lequel on interviendrait de droit, bref devenir un étranger intime, rester un intime étranger.

Ces variations sur la position de l'anthropologue sur son terrain, tout à la fois acteur social et personne affectée, peuvent désormais être considérées comme relevant du passé pour deux raisons imbriquées résumables en une seule proposition : la pandémie globale de 2020 et ses prochaines vagues régulières qui toucheront l'ensemble des pays selon des temporalités et des densités diverses ont considérablement accéléré la numérisation du monde et par la même intensifié des règles de distanciation passées dans les mœurs. Méthodes, conceptions, mais aussi modes d'insertion, de restitution, qui constituaient une sorte de manuel de l'anthropologie depuis les années 60 des décolonisations, doivent être entièrement repensées. L'image numérique de l'anthropologue s'impose à distance, avant même sa présence auprès de ceux qu'il entend comprendre, si jamais il arrive à les approcher. Où se logera sa légitimité entre clichés et réputation numérique, entre normes morales et injonctions politiques, dans l'attente d'éventuelles relations présentiels ?

Les questions qui se posent à l'anthropologie aujourd'hui constituent donc une rupture épistémologique majeure : elle commande d'éviter la nostalgie pour la chaleur des petits groupes de l'altérité et d'envisager tout simplement comment faire avec des distances imposées par des facteurs multiples, relevant de plusieurs champs : santé, État, et technologies numériques cumulant leurs effets. Les faux repères d'avant/après, les petits accommodements n'apporteront pas de solutions durables et il s'agit de mobiliser nos imaginations face à une situation radicalement nouvelle et impensée et envisager les implications des enquêtes par le biais des socialités numériques, autant à un niveau méthodologique qu'à un niveau théorique :

quel est le statut épistémologique des données en ligne ? Que dit le monde numérique de l'ontologie du monde social ?

A ces réflexions, on peut ajouter celles qui impliquent l'anthropologue dans son métier d'enseignant et, plus largement, de la place du numérique dans l'organisation des structures de la recherche à l'époque du COVID. Depuis 2020, des réunions, des cours, des jurys, des colloques et des soutenances se font en « distanciel » ou en « hybride » bousculant les logiques de distance et de proximité entre les acteurs. Au-delà de l'éclosion de nouvelles terminologies qui concernent ces événements, il s'agit d'une révolution permanente des outils de communications qui peut repousser ou éloigner certains et galvaniser d'autres, selon leurs cultures numériques et les lieux physiques ou symboliques de leur exercice. On pense notamment au rapport au savoir désincarné d'étudiantes et d'étudiants qui peuvent se retrouver dans des situations de détresse pour un cumul de difficultés. Comment l'enseignant anthropologue met en place la proximité et l'affectivité dans ces situations de distance ? Comment le contenu des enseignements est-il modifié ?

Il conviendra de penser ensemble recherche et enseignement. L'enseignement étant une pratique de recherche (notamment par la maïeutique), ces deux volets renvoient au fond à un même questionnement épistémologique : que font les socialités numériques à l'anthropologie, discipline dont le savoir est étroitement liée à l'idée d'un critère d'« authenticité », c'est-à-dire qu'il doit être le fruit d'une relation de face à face immédiat ? Cette question constituera la base de nos échanges lors de la journée d'étude de l'AFA entre les membres de l'association et quelques intervenant.es.

Comité d'organisation :

Pascale Absi, Ana Correa, Wenjing Guo, Emir Mahieddin, Barbara Morovich, Monique Selim.

## Programme

10h15 Introduction à la journée : **Monique Selim** (IRD, CESSMA).

10h30-11h30 **Isabelle Jonveaux** (Université de Graz, CéSor) « Enquête sur les pratiques religieuses en ligne. Observer au-delà de l'écran ? » (en distanciel) ; **Anne Sourdril** (CNRS, LADYSS) « Terrain anthropologique et crise sanitaire » (titre provisoire) ; Modération : **Emir Mahieddin** (CNRS, CéSor).

11h30-13h Table ronde « Enseigner les sciences sociales distanciées ? Outils, méthodes, affectivités » : **Catherine Deschamps** (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, LHAC), **Judith Hayem** (Université de Lille, CLERSE), **Barbara Morovich** (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, AMUP). Modération : **Pascale Absi** (IRD, CESSMA).

13h Repas convivial

14h **Assemblée générale de l'AFA.**